

ROUILLARD, Jacques, *Apprivoiser le syndicalisme en milieu universitaire. Histoire du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal* (Montréal, Boréal, 2006), 277 p.

Louis Gill

Volume 60, numéro 3, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015976ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015976ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gill, L. (2007). Compte rendu de [ROUILLARD, Jacques, *Apprivoiser le syndicalisme en milieu universitaire. Histoire du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal* (Montréal, Boréal, 2006), 277 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60(3), 426–427.
<https://doi.org/10.7202/015976ar>

même de retracer la vision qu'avait un de nos premiers sociologues de toute l'histoire qui entoure l'affaire ainsi que les débats entourant l'amiante. Les 30 dernières pages contiennent les annexes du manuscrit de Cousineau. Il s'agit en définitive d'un livre intéressant et nécessaire pour quiconque veut comprendre les débats qui ont entouré toute cette affaire, d'autant plus qu'on est enfin à même de consulter les derniers écrits d'un homme méconnu, Jacques Cousineau.

ÉRIC QUILLERÉ
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

ROUILLARD, Jacques, *Apprivoiser le syndicalisme en milieu universitaire. Histoire du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal* (Montréal, Boréal, 2006), 277 p.

Récit fort intéressant et méticuleusement documenté des soixante-dix années d'action associative et syndicale des professeurs de l'Université de Montréal, depuis les premiers balbutiements au cœur de la dépression des années 1930, ce livre est une précieuse contribution à l'histoire du syndicalisme universitaire. Il relate le long et difficile processus de dépassement de l'individualisme des professeurs, de leur réticence chronique face à la solidarité syndicale et de leur croyance en une harmonie possible avec les gestionnaires, incarnée pendant vingt ans (1955-1975) dans l'APUM. Minoritaire pendant toutes ces années, le sentiment de la nécessité d'une véritable action syndicale comme moyen de défendre les conditions de travail et la qualité de l'université n'a pourtant cessé de s'exprimer, pour triompher en 1975 avec la fondation du SGPUM. Dès 1947, l'Association des professeurs de la faculté des sciences s'était formée en syndicat accrédité, une première chez les professeurs d'université. Le SPUM minoritaire, fondé en 1966, avait repris le flambeau, proposant alors non seulement la syndicalisation, mais aussi l'affiliation à une centrale ouvrière, la CSN. Longtemps réticents à l'égard de leur propre action syndicale et distants face aux salariés des autres secteurs, les professeurs de l'UdM, souligne l'auteur, ont également éprouvé des difficultés chroniques face à la solidarité intersyndicale universitaire, au sein de la FAPUQ d'abord, puis au sein de la FQPPU dont ils se sont désaffiliés en 2004. Ils en arrivaient ainsi paradoxalement en 2005 à recourir au moyen syndical ultime de la grève en tournant le dos aux autres professeurs syndiqués du Québec pour

s'aligner de manière élitiste sur «le groupe de référence des grandes universités de recherche du Canada», empruntant en cela, comme l'écrit Rouillard, le discours de la direction de l'université.

LOUIS GILL

*Département des sciences économiques
Université du Québec à Montréal*